

MADAME ET LE SAUVAGE

Sous la plume de Mario Vargas Llosa, deux grands idéalistes : l'activiste féministe et ouvrieriste Flora Tristan et le peintre Paul Gauguin.

PAR ANNE-MARIE BRUNELLE

Flora Tristan et son petit-fils, le peintre Paul Gauguin, ne se rencontrèrent jamais. Gauguin est né en 1848, quatre ans après la mort de sa grand-mère. Mais, alternant les chapitres consacrés à Flora (née en avril 1803) et à Paul (mort en mai 1903), le romancier péruvien Mario Vargas Llosa entrelace leur vie et parcourt tout un siècle de quêtes d'utopies politiques et artistiques. Fasciné, Vargas Llosa a refait tous leurs voyages. Il déclarait au magazine français *Le Point* : «Tous deux sont l'incarnation de formes très différentes de l'utopie qui était tant à la mode au XIX^e siècle. J'ai trouvé dans ces deux caractères le même idéalisme, la même générosité, une créativité de même nature. Et la même souffrance!»

Madame-la-Colère

Le rôle de Flora Tristan dans le mouvement ouvrier et féministe est méconnu. Elle représente pourtant l'une des plus authentiques figures du socialisme utopique (avec Owen, Charles Fourier, Saint-Simon), annonciatrice de la vague révolutionnaire qui balaie l'Europe en 1848. D'abord par ses écrits : un roman, *Méphis* (1838, repris en 1843 sous le titre de *Maréquita l'Espagnole*); une autobiographie, *Pérégrinations d'une paria* (1837); et *Promenades dans Londres* (1840), une enquête fouil-

lée et sévère sur la condition ouvrière et la pauvreté dans le pays phare du capitalisme industriel.

La vie de Flora la prédisposait à devenir l'héroïne d'un roman. Née de l'union illégitime d'une petite bourgeoise parisienne et d'un riche aristocrate péruvien, elle est dépouillée de l'héritage paternel (elle se rendra au Pérou pour le faire reconnaître en 1833), vit dans la pauvreté et connaît les misères d'une femme battue (son mari, André-François Chazal, fut condamné à 20 ans de bagne pour avoir tenté de l'assassiner). Mariée jeune, mère de trois enfants, elle fuit ce mari dont la loi ne lui permet pas de divorcer. «L'homme le plus opprimé peut opprimer un être qui est sa femme. Elle est la prolétaire du prolétaire même», écrit-elle. À la différence de ses contemporains, elle lie résolument la libération des femmes, ces éternelles mineures, à l'émancipation de la classe ouvrière.

Le roman débute avec la tournée européenne de Flora, après la publication, en 1843, de son essai appelant à la constitution d'une association ouvrière réformatrice, l'Union ouvrière. Cinq ans avant Marx et Engels, Flora Tristan conçoit l'idée d'un parti international des travailleurs et cherche à la mettre en œuvre. Vargas Llosa la suit dans sa quête, ses rencontres, ses souvenirs, authentiques ou imaginés.

Rien ne prédisposait Paul Gauguin à la peinture. Matelot à

16 ans, puis boursicotier à Paris, c'est à l'approche de la trentaine que, encouragé par Pissarro, il entreprend sa recherche absolue de la liberté et de la vérité, par son œuvre bien sûr, mais aussi par son mode de vie. Ses choix et son intransigeance lui coûteront cher. Comme son ami, le Hollandais fou Vincent Van Gogh, qui revient souvent dans le roman de Llosa, Gauguin n'a connu ni gloire et ni reconnaissance de son vivant.

Koké-le-Sauvage

Il fuit la froide Europe qui ne le comprend pas. Sa quête le mène en Polynésie, à Tahiti puis aux Marquises. Sa première vahiné l'appelle Koké. Dans sa lutte romantique à la civilisation, il retourne à la nature primitive, obsédé et désespéré par son besoin de reconnaissance et par son refus de toutes les écoles, de tous les cadres. Vargas Llosa révèle un Gauguin provocateur, inquiet et affamé. Le peintre est un type plein de contradictions. Dans le roman, ses positions racistes, publiées dans des journaux français de Tahiti, étaient d'abord motivées par le besoin d'argent. Mais les passages sur la conception des œuvres de Gauguin, particulièrement réussis, les feront



voir au lecteur avec un œil neuf.

La licence romanesque permet à Llosa d'inventer des rencontres – un bref contact entre Tristan et Marx, dans une imprimerie –, de prêter à ses personnages des sentiments dont nous ne saurons jamais rien. Lui, qui connaît l'avenir de ses protagonistes, intervient dans leurs vies, les tutoie, les interroge. Cette liberté ne dérange pas la lecture, mais enrichit le parcours de ces deux résistants d'exception. □

Mario Vargas Llosa
Le Paradis — un peu plus loin
Éditions Gallimard, Paris, 2003

Flora Tristan : 1803-1844

Après *Madame Zola* (Grasset, 1998), la biographe Evelyne Bloch-Dano s'est attaquée au personnage de Flora Tristan, démêlant le vrai du faux, la légende de la vérité historique. Exercice difficile, car la créatrice du personnage de légende est Flora Tristan elle-même. Le ton de la biographie demeure assez romanesque. Comment résister ? On en apprend tout de même beaucoup sur cette jeune fille sans le sous, devenue femme de lettre et prophète de la révolution ouvrière. Grâce à des extraits de sa correspondance et de son œuvre, on la voit

évoluer dans le monde des penseurs utopistes. On la suit dans ses combats contre son mari, sa rivalité avec George Sand, ses voyages en Angleterre et au Pérou. Flora Tristan ne doutait pas de son importance, de son rôle dans l'histoire. Elle est morte d'épuisement pendant sa tournée pour construire en Europe l'Union ouvrière. N'avait-elle pas dit : «J'irai jusqu'à ce que je tombe.» ?

Evelyne Bloch-Dano
Flora Tristan
La femme-messie
Grasset, Paris, 2001